

TELEVISION

SEMAINE DU LUNDI 10 AU DIMANCHE 16 NOVEMBRE 2003

PAS DE REPOS POUR GRANNY

Portrait d'Américains contraints
de travailler
après l'âge
de la retraite.
Sur France 5.
Page 21



35 ANS DE PUB À LA TÉLÉ

Une rétrospective
savoureuse
et instructive.
Sur France 5.
Page 28

SOS ISRAËL-PALESTINE

Dans cette Thema d'Arte,
« Le Carrefour » scrute la douleur
de familles
en deuil,
dans chaque
camp.
Page 6



14-18, la flamme du souvenir

A l'occasion du 85^e anniversaire de l'armistice, de nombreux documentaires
et fictions explorent les divers aspects de la Grande Guerre.

Pages 4 et 5

Des tranchées toujours ouvertes

L'intérêt pour 1914-1918 ne se dément pas. Fictions, entretiens et documentaires marquent la commémoration de l'armistice. Alors que tombent les derniers tabous, les historiens jugent inépuisable et nécessaire l'étude d'une guerre qui a ébranlé tout le XX^e siècle

APRÈS la série des « Thibault », voici deux autres œuvres de fiction, *Mata Hari* et *La Tranchée des espoirs*, qui évoquent la première guerre mondiale. La commémoration annuelle du 11 novembre est aussi l'occasion de rediffuser le téléfilm d'Yves Boisset, *Le Pantalon*. Voici également le documentaire *Fusillés pour l'exemple* (« Le Monde-Télévision » du 1^{er} novembre) et la rediffusion de « La Tranchée », l'étonnant et révélateur exercice de télé-réalité conçu par la BBC qui, en 2000, avait plongé des descendants des combattants de 1914-1918 dans les terribles conditions subies par ces derniers. Entre autres reprises, à signaler encore celle d'un dessin animé, *La Guerre n'est pas un jeu*, sur le même thème que *La Tranchée des espoirs* : une incroyable fraternisation entre ennemis.

Revoilà donc la Grande Guerre sous les formes les plus diverses. Une programmation substantielle (voir la liste page 5), guerre moins importante que celle que nous avait valu, en 1998, la célébration du quatre-vingtième anniversaire de l'armistice de 1918. Alors que l'on pense déjà à ceux de 2004 (la déclaration de guerre en août 1914) et surtout de 2014, le centenaire, l'anniversaire de 2003 aurait pu être plus discret. D'autant que les derniers survivants des tranchées ne sont plus qu'une poignée. Mais non, l'intérêt pour ce conflit majeur ne se dément pas, tant s'en faut ! Le phénomène se manifeste par ailleurs dans l'édition, non seulement avec la publication de nombreux ouvrages historiques (*Le Monde des livres* du 6 novembre) mais encore de plusieurs romans qui ont traité à la tragédie de 1914-1918 (*Le Monde des livres* du 24 octobre) et, parmi eux, *Les Ames grises*, de Philippe Claudel, qui vient d'obtenir le prix Renaudot.

Pourquoi un tel intérêt, si longtemps après ? « Ce qui m'est arrivé il y a trente-cinq ans arrive et arrivera tout le temps. On est saisi par l'horreur et l'énormité ! Chaque génération ne peut que buter sur 1914-1918, qui a plombé le destin de la planète. Tout procède de là. C'est l'origine de notre monde. » Documentariste au long cours qui, avec Henri de Turenne, a marqué l'histoire de la télévision, Daniel Costelle n'a pas oublié l'émotion qu'il a ressentie lorsque, en 1966, il a réalisé *Verdun*, premier volet de l'immense série « Les grandes batailles ». Un million et demi de morts pour la France, pour une population de 39 millions en



ROGER-VIOLETTE

Les archives de l'Ecpad

Avec 4 millions de photos et 17 000 bobines de films, l'Etablissement de communication et de production audiovisuelle de la défense (ECPAD) dispose d'archives précieuses pour les réalisateurs qui travaillent sur les guerres du XX^e siècle. Le cinéaste André Téchiné s'est ainsi rendu au fort d'Ivry, où ces archives sont entreposées, pour préparer son film *Les Egarés*. Sur la période 1914-1918, l'Etablissement (militaire à sa création en 1915 et aujourd'hui administration publique) possède 900 films et plus de 110 000 photographies. Un trésor de guerre que Frédéric Bouelle, chef du service communication de l'Ecpad, aimerait voir plus souvent consulté – d'autant que « tout est accessible sans difficulté ». Engagé dans une démarche de transparence, l'Ecpad signe des conventions de recherche avec les universités et s'associe à des ateliers pédagogiques en direction du grand public. « Pour élargir l'accès aux documents de la guerre 1914-1918, nous nous sommes lancés dans un vaste programme de numérisation et de restauration des films et des photographies d'époque, qui sont sur des supports fragiles », explique Jean Tenneroni. Le directeur de l'Ecpad estime qu'il n'y a « plus de tabous à lever » sur 1914-1918, mais tout n'a pas été montré. Il y a encore matière à de nombreux travaux sur des sujets comme la vie des Poilus, la France « de l'arrière » ou le rôle des femmes – « En ce sens, la fiction permet de donner une dimension humaine à cette guerre ». En revanche, il reste sceptique sur la diffusion TV, à une heure de grande écoute, d'un documentaire sur 1914-1918, comme ce fut le cas avec *Ils ont filmé la guerre en couleurs*, de René-Jean Bouyer, pour 1940-1945. « Les images et films de combat sont assez rares, du fait de la lourdeur du matériel », note Jean Tenneroni. Et la télévision accepte difficilement des images en noir et blanc, muettes de surcroît. — G.F.

1918. Un jeune historien, Jean-Yves Le Naour, souligne lui aussi la dimension du conflit : 8 millions de Français mobilisés, 800 000 orphelins, 600 000 veuves. Il précise que le travail de l'historien progressant, on ne cesse de découvrir de nouveaux champs d'investigation : « Longtemps, l'approche a été militaire, diplomatique, événementielle. Depuis la fin des années 1980, on s'oriente vers une histoire culturelle de la première guerre mondiale : comment les gens l'ont endurée, sur le front mais aussi à l'arrière ; le sort des femmes, des blessés, des mutilés ; les transformations de la société. » Ce sont sans doute de pareilles approches, ainsi que les multiples publications de la correspondance des soldats, qui alimentent la fiction notamment, à l'écran comme à l'écrit. Le film de Bertrand Tavernier, *La vie et rien d'autre* (1989), sur le deuil après guerre, relevait de ces nouvelles préoccupations. Pour Jean-Yves Le Naour, la demande de mémoire s'est amplifiée dans les années 1990 : au moment où le siècle s'achevait – après la chute du Mur –, on avait besoin d'en connaître le début, c'est-à-dire le grand et meurtrier tournant de 1914-1918. Parallèlement, les plus jeu-

nes historiens sont nécessairement moins sensibles aux « tabous » ou aux réticences de « l'inconscient collectif » que ne pouvaient l'être leurs prédécesseurs.

Codirecteur du centre de recherche de l'Historial de la Grande Guerre (Péronne), Stéphane Audouin-Rouzeau estime que cette demande de mémoire s'est encore accentuée avec les très violents conflits en ex-Yougoslavie, là où la guerre de 1914 est née. « Il y a, dit-il, une sorte de rafraîchissement de cette Grande Guerre qui a brutalisé l'ensemble du siècle. Elle qui s'éloignait de nous inexorablement, tout à coup s'est rapprochée. » Pour cet historien, les combattants de 1914-1918 n'ont longtemps pas été entendus parce que « l'on n'était pas prêt à les écouter ». Dans un premier temps, le débat sur le pacifisme, le nationalisme, le communisme et la montée du fascisme ont brouillé les leçons du premier conflit mondial. Ensuite, bien que conséquence de la Grande Guerre, l'« abomination » de la guerre 1939-1945, avec la Shoah, a occulté le « scandale » de 1914-1918, note le général André Bach, ancien directeur du service historique de l'armée de terre, dont les recherches sur la justice militaire sont au centre du documentaire *Fusillés pour l'exemple*. Puis les conflits de la décolonisation, l'Indochine et l'Algérie, le souci de ne pas heurter l'armée, et les menaces nucléaires de la « guerre froide » ont augmenté les obstacles à un retour approfondi et élargi sur 1914-1918. Maintenant que « l'on s'est peu à peu débarrassé de beaucoup d'arrière-pen-



Evocation de la chanson « Craonne », par Jacques Tardi, dans « Fusillés pour l'exemple », de Patrick Cabouat.

sées », le général espère que l'on va davantage exploiter des archives innombrables, de toutes sortes, « très insuffisamment consultées », surtout dans la perspective du centenaire. Car ce militaire juge nécessaire qu'au moment où l'on s'interroge sur l'idée de nation et l'avenir de l'Europe, on creuse toujours plus le souvenir des tranchées où le Vieux Continent a commencé de s'autodétruire à grande échelle.

Spécialiste de l'histoire en images, auteur de « La Grande Guerre » en 1964 pour la télévision, puis animateur d'« Histoires parallèles » durant de longues années sur Arte, Marc Ferro se félicite de l'intérêt actuel et soutenu pour 1914-1918. Car il rappelle que sur cette guerre, comme sur la Shoah, Vichy ou la torture en Algérie, des « tas de

choses » avaient été dites, écrites ou montrées bien avant que l'opinion publique n'en prenne réellement conscience. « Les tabous n'affectent pas seulement les chercheurs, mais aussi le public et les médias », ironise-t-il, affirmant que l'histoire est « un renouvellement constant » face à l'oubli.

Historien de la nouvelle génération, qui a collaboré à *Fusillé pour l'exemple*, Nicolas Offenstadt remarque enfin que notre début de troisième millénaire est particulièrement propice à la visite des tranchées, « lieu de mémoire symbolique très fort ». Parce que, les grandes espérances balayées, la tendance est à la recherche du vécu des individus au cours des grands événements de l'histoire, mais aussi au repli vers le passé – comme le prouve la vogue de la généalogie, qui incidemment, pousse les descendants des « poilus » à retrouver trace d'un aïeul. Nicolas Offenstadt, lui aussi, est convaincu que l'histoire de la première guerre mondiale est inépuisable et que bien des questions – d'ordre psychologique ou sociologique par exemple – appellent toujours des réponses. « Ainsi sait-on qu'il y a eu énormément de suicides, conclut-il. Mais l'étude reste à faire. »

Francis Cornu et Martine Delahaye

« Quelle connerie la guerre ! »

Dans « Les Tranchées de l'espoir », Jean-Louis Lorenzi raconte la fraternisation entre soldats ennemis, qui n'ont plus qu'une obsession : rentrer chez eux

C'EST une histoire aux allures de fable : pendant l'été 1918, six soldats français oubliés de l'état-major dans la boue des tranchées transformées en cimetière, font face à six soldats allemands, également coupés de leur commandement. Une très belle scène résume le film : par une nuit calme, deux poilus fument, en observant la tranchée ennemie. Deux Allemands apparaissent. Les Français s'apprentent à tirer quand, dans la tranchée d'en face, les deux hommes allument une cigarette. Les fusils s'abaissent, les hostilités s'arrêtent. La haine fait place à la tolérance. La nuit sera calme.

Après *La Colline aux mille enfants*, qui traite de la persécution des juifs, et *L'Orange de Noël*, sur l'école laïque obligatoire, *La Tranchée des espoirs*, est le troisième volet d'un triptyque réalisé et produit par Jean-Louis Lorenzi et Jean-Luc Michaux pour France 2, qui pourrait illustrer la devise républicaine française : « Liberté, égalité, fraternité ».

« Mon grand-père maternel, immigré grec, fut combattant français en 1914, il perdit une jambe. Un jour,

alors que je me promenais avec ma grand-mère, son épouse, elle s'est mise à prier en allemand devant un monument aux morts. Elle m'a ensuite raconté qu'elle était de Mulhouse et que son frère Willy, mobilisé dans l'armée allemande, avait été tué d'une balle dans la tête à 18 ans. Toute sa vie, inconsolable, elle pria pour ce frère aimé. J'avais donc dans ma propre famille, des combattants des deux camps. Voilà pourquoi j'ai voulu faire un film sur la fraternisation, explique Jean-Louis Lorenzi. Je ne pense pas qu'il existe d'autre film sur ce thème, hormis A l'Ouest rien de nouveau d'après le livre d'Erich Maria Remarque. »



Jean-Louis Berteloot est très convainquant dans le rôle de l'artificier Delpeuch.

Oubliés dans leurs tranchées séparées d'une cinquantaine de mètres, les soldats s'aperçoivent que, tout près, un énorme obus s'est planté en terre, et qu'il faut le désamorcer. Delpeuch (excellent Jean-Yves Berteloot), l'artificier français, demande de l'aide à son homologue allemand, Ludwig Boehm (Bruno Lochet). C'est le début d'une trêve, ou plutôt d'une forme d'amitié, entre des hommes, des paysans, que la guerre sépare. Tous ne rêvent de rentrer et ne savent dire que : « Quelle connerie la guerre ! » Seul Castellini (Daniel Carraz), Corse farouche, refuse de « pactiser avec l'ennemi ».

Les armes s'étant tuées, tous se rendent dans une ferme voisine en quête de nourriture. La fermière (Cristiana Reali), dont le mari a disparu à Verdun, leur prépare un repas sous des regards lourds de fantômes. La journée se poursuivra par un match de foot France-Allemagne, instant de grâce dans l'horreur du moment. « Ce fait est vrai, il y a bien eu un match de foot, mais c'était entre Ecossais et Allemands, assure Jean-Louis Lorenzi. On se rend compte aujourd'hui que cette guerre fut un traumatisme inouï. C'est pourquoi ma génération a envie d'évoquer la mémoire de ces hommes et de ces femmes, nos grands-parents. »

Armelle Cressard

■ Les Tranchées de l'espoir, lundi 10 novembre, 20 h 55, France 2.

Repères

TÉLÉVISION

> **Mata Hari, la vraie histoire**
Téléfilm d'Alain Tasma (Fr., 2003, 90 min).
France 3, samedi 8 novembre, 20.55.

> **La Tranchée**
Documentaire-fiction en trois parties de Dominic Ozanne (BBC, 2001, 3 x 60 min).
Histoire, dimanche 9, lundi 10 et mardi 11, 21.00.

> **Passé sous silence : Fusillés pour l'exemple**
Documentaire d'Alain Moreau et Patrick Cabouat (Fr., 2003, 52 min).
France 3, dimanche 9, 23.30, France 5, samedi 15 et dimanche 16, 16.00.

> **14-18, les derniers témoins**
Série documentaire de Christine Bouteiller (Fr., 2001, 10 x 26 min).
Toute l'Histoire, du lundi 10, au vendredi 14, 19.00 (deux épisodes par jour).

> **La Tranchée des espoirs**
Téléfilm de Jean-Louis Lorenzi et Thierry Bourcy (Fr., 2003, 90 min).

France 2, lundi 10, 20.55.

> **La guerre n'est pas un jeu**
Film d'animation de Dave Unwin (GB, 2001, 30 min).

France 3, mardi 11, 12.55.

> **Les Croix de bois**
Film de Raymond Bernard (Fr., 1931, 110 min).
CineCinema Classic, jeudi 13, 20.45.

RADIO

> **Les livres ont la parole**
Avec l'historien Pierre Miquel, auteur de *La Bataille de la Marne* (éd. Plon).
RTL, dimanche 9, 13.15.



Pierre Miquel.

> Correspondance de guerre

Lettres de poilus, de Blandine Masson *France-Culture*, du dimanche 9 au mercredi 12, 1.02.

> **Histoire**
Les mutineries de 1917, dans l'émission de Franck Ferrand.
Europe 1, mardi 11, 13.30.